# *Chapitre III*

# *La vallée de la Gatineau*

## PRÉAMBULE

La vallée de la Gatineau ne devait s'ouvrir que bien tard à la colonisation, vers 1835, et encore n'y eut-il aucun plan, aucune organisation méthodique en vue d'un développement logique de la région.

Dès 1820, Philémon Wright et plus tard les Hamilton, les Edwards et d'autres compagnies embauchèrent tous les ans des milliers d'hommes qui s'enfouissaient dans nos montagnes pour la coupe du bois. Chaque printemps, on faisait la "drave"; nos bûcherons revenaient à Hull ou à Bytown, y buvaient parfois quelques verres de trop, rencontraient les missionnaires et retournaient chez eux pour en revenir et continuer leur vie nomade et sujette à toutes les ignorances.

Cependant, avec le recul de la forêt, les clairières et les champs de souches invitaient à la culture, donc à l'établissement définitif du colon. Les femmes venaient ensuite avec leur foi et leurs belles prières. Les foyers se multipliaient; les berceaux aussi. Ce fut l'origine des villages et de leurs églises. Tout était encore bien primitif. "Les vieux" se souviennent de la route à un cheval qui menait jusqu'à Maniwaki. La voiture à deux roues, plus tard le fourgon, furent jusqu'à 1892 les seuls carrosses de cette vallée. Le Pacifique Canadien bâtit alors sa ligne de chemin de fer et depuis, les travaux de voirie ont sensiblement amélioré les

routes nombreuses qui sillonnent les paysages les plus pittoresques de toute la région.

La vallée de la Gatineau connut ses longues heures d'héroïsme. Le blé poussait dru; les moustiques n'en tourmentaient pas moins hommes et bêtes. Un peu partout, on faisait de la "potasse", une espèce de lessive à base de cendre de bois d'érable que l'on venait vendre en ville et qui permettait de subsister. La maison en bois rond était à peu près la seule habitation du temps. Une croix noire et quelques images religieuses, mêlées à des souvenirs politiques ou à des portraits des anciens, composaient le seul ornement des foyers.

Il n'y avait guère d'écoles; souvent les petits Canadiens qui les fréquentaient n'y apprenaient que l'anglais. Nous connaissons un bon nombre de "vieux" qui ne savent encore lire que l'anglais.

Mais l'on vivait heureux, disent les pionniers. Il fallait manger du pain noir et se passer de friandises. Il fallait vivre simplement. Les femmes maniaient la faucille, travaillaient aux champs, faisaient parfois "du bois"; on s'habillait de grosse étoffe et l'on s'éclairait à la chandelle. La petite lampe à l'huile était un luxe. Le courrier postal venait chaque semaine seulement, moins souvent même, apporter des nouvelles des parents. Les journaux n'existaient point; et d'ailleurs, bien peu savaient lire. C'était le privilège des gens "bien instruits" d'écrire des lettres pour les amoureux à la recherche d'une expression d'amitié . . . Il fallait se préparer à la "grande demande" ! Et pourtant, il y avait du bonheur puisque l'on priait et que l'on chantait. Le violon exerçait "les jeunesses"; on fabriquait des sabots, des rouets, des flanelles, des ceintures fléchées, des meubles très rustiques et tant d'autres petits secrets des arts et métiers. Tout cela donnait à la vie un air de chez-nous qui sortait nos gens du "melting pot" anglais ou américain. Nous étions nous-mêmes ! Heureux temps ! Et qu'il faut faire revivre !

L'histoire des villages dont les noms vont suivre est forcément rudimentaire. Cela suffira-t-il à éveiller quelques désirs de faire mieux ? C'est notre espoir et nous souhaitons que les monographies se succèdent bientôt et se distinguent par leur richesse de détails tout autant que par la précision des menus faits vrais et bien racontés. Cette vallée en est digne à mille et un titres. N'y a-t-il pas assez de légendes, d'anecdotes, de contes, de types et de sites intéressants ? Nous ne sommes pas "un peuple sans histoire". Et pour être jeune, notre vallée n'en a pas moins l'âme bien trempée.

# LES PAROISSES DE LA VALLÉE

## **Grand Remous** (St-Jean-Baptiste Vianney)

POPULATION: 528 (?) (1)

Dans le canton Sicotte. Récemment érigé en municipalité. Composé de colons et de bûcherons. Diocèse de Mont-Laurier.

(1) Nous donnons ici la population des villes et villages incorporés ou des municipalités de cantons. Le point d'interrogation indique qu'il faut se reporter à l'Appendice N° 1 pour des précisions.

## Montcerf (Ste-Philomène de . . .)

POPULATION: 1668.

Diocèse de Mont-Laurier. Mission organisée en 1872 et desservie comme telle jusqu'en 1892, date de l'arrivée du premier curé résidant et de l'ouverture des registres.

Le village est situé à 15 milles de Maniwaki. Le canton d'Egan a été ainsi nommé d'après John Egan, député à Ottawa en 1848.

Le nom de ce village vient probablement de ce qu'autrefois la montagne, située près du village, était fréquentée par des cerfs en abondance.

## Lytton

Municipalité incluse dans la paroisse de Montcerf, laquelle comprend aussi la municipalité d'Egan-Nord. Lytton compte 511 habitants sans comprendre ceux de Montcerf. Située au nord de Maniwaki, à l'ouest de la rivière Gatineau.

## Sainte-Famille-d'Aumond

POPULATION: 890.

Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1861. Les Pères Oblats font le service paroissial jusqu'en 1861, date de la nomination du premier curé résidant.

Le village est situé à 8 milles de Maniwaki.

Le canton d'Aumond a été ainsi nommé d'après un commerçant de bois, Joseph Aumond, qui exploita les forêts de cette région. En son honneur, la rivière qui traverse cette région a été nommée rivière Joseph (voir le portrait de Joseph Aumond, page 133).

## Bois-Francs (St-Boniface de . . .)

POPULATION: 459.

Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1879. Desservie par les Oblats jusqu'en 1915, date de la nomination du premier curé résidant. Le nom de "Bois-Francs", donné à la paroisse, vient des belles forêts de bois francs qu'on y trouve, comme le merisier, le hêtre, l'érable.

Bois-Francs est à dix milles de Maniwaki.

## Maniwaki (L'Assomption de . . .)

POPULATION: 1720 blancs et 426 sauvages.

Comté de Gatineau. Diocèse de Mont-Laurier. Cette mission a été fondée en 1849 par les RR. PP. Oblats, pour les sauvages algonquins. C'est en cette même

année que les missionnaires obtinrent la partie ouest du canton de Maniwaki comme réserve pour les sauvages. Le gouvernement d'Ottawa leur concédait en même temps un terrain, où il se forma bientôt un village qu'ils nommèrent: "Village de Notre-Dame-du-Désert".

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1851. Cette mission fut érigée canoniquement le 15 avril 1851 sous le nom de "L'Assomption-de-Maniwaki". Celle-ci comprend dans son territoire le canton de Maniwaki et une partie des cantons de Kensington et de Egan; elle dépend de la municipalité du canton de Maniwaki, et de celle du canton de Kensington.

La municipalité du canton de Kensington a été érigée le 1er janvier 1881, en vertu du Code municipal. La municipalité du canton de Maniwaki semble avoir été organisée le 15 mars 1904, en vertu du Code municipal.

L'ancienne église de l'Assomption ne sert aujourd'hui qu'aux blancs. Une autre église a été dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire. Le village de Maniwaki est le terminus du chemin de fer Pacifique Canadien, qui traverse le comté de Gatineau dans presque toute sa longueur.

Maniwaki est un mot algonquin qui signifie: "Terre de Marie". C'est pourquoi cette mission fut mise sous le patronage de l'Assomption. L'ancien nom de "Notre-Dame-du-Désert" vient de ce que le village est construit sur une large pointe formée par la rivière Désert.

La rivière Désert doit son nom au fait suivant: L'ancien fort de la compagnie de la baie d'Hudson se trouvait bâti dans une clairière ou désert. Pour y arriver, les sauvages suivaient une rivière à laquelle ils donnèrent le nom de 'rivière au désert". Ce nom s'est conservé jusqu'à nos jours.

## **Bouchette** (Saint-Gabriel de . . .)

POPULATION: 1,200. (?)

Comté de Gatineau. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1873. Un curé y réside depuis l'année 1849.

Erection canonique: 7 septembre 1905. Erection civile: 6 juin 1906.

L'église de cette paroisse est construite à 4 milles de la station de Burbidge, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le canton de Cameron, érigé le 27 juin 1861, fut dénommé en l'honneur de l'honorable Malcolm Cameron, originaire de Trois-Rivières, qui joua un rôle important dans la province d'Ontario.

Le canton de Bouchette a été érigé le 16 mars 1858. Le nom de ce canton rappelle la mémoire de Joseph Bouchette, arpenteur de grande autorité au Canada et en Angleterre.

La paroisse a été mise sous le patronage de Saint-Gabriel parce qu'une première messe y fut dite en la fête de saint Gabriel Archange.

## Sainte-Thérèse (de l'Enfant-Jésus)

POPULATION: 524. (?)

Comprend une partie des municipalités de Bouchette et de Kensington. Cette paroisse du diocèse de Mont-Laurier est composée de colons et de bûcherons.

## Messines

POPULATION: 1011.

Diocèse de Mont-Laurier. Les registres paroissiaux furent ouverts en 1906 et il y eut un premier curé résidant en 1911. Ce village a reçu son nom d'une localité du nord de la France où ont combattu les Canadiens pendant la Grande Guerre. La station de chemin de fer a gardé l'ancien nom de Burbidge. Messines est à l'extrémité nord de Blue Sea, très fréquenté par les villégiateurs de Hull et d'Ottawa. Il y eut là pendant quelques années une station d'hydravions.

## Blue Sea Lake

POPULATION: 461.

St-Félix de Blue Sea Lake est situé dans la municipalité de Bouchette-sud. Ce coquet petit village fait partie du comté de Gatineau et du diocèse de Mont-Laurier. Il fut desservi par le curé de Gracefield de 1909 à 1919, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres. Le titulaire saint Félix fut choisi en l'honneur du premier colon de l'endroit, Félix Courchesne. La population de Blue Sea, très réduite en hiver devient considérable en été par suite de l'affluence des villégiateurs sur les bords de ce lac, l'un des plus grands de cette partie du comté et l'un des plus pittoresques par l'irrégularité de sa forme et le nombre d'îles qui le parsèment. Le village de Blue Sea est placé à l'extrémité sud du lac; le long de la rive est, il y a plusieurs petites stations de chemin de fer: Blue Sea, Fortin-Gravel, Orlo, New-Lismore, Ellard, Rockhaven. Le nom de Lac de la Mer Bleue a été donné en français à un autre lac plus petit et situé plus à l'ouest. Il serait à souhaiter qu'on donne à celui dont nous parlons, de beaucoup plus important, le nom français de "lac de la Mer Bleue".

## Gracefield (La Visitation)

POPULATION: 479 (paroisse: 2618).

Comté de Gatineau. Diocèse de Mont-Laurier. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1849. Desservie par des missionnaires de 1849 à 1867; un curé y réside depuis 1868.

Erection canonique: 20 mars 1901 (on l'érigea canoniquement à cette date bien que Mgr Bourget l'ait déjà érigée en 1843). Erection civile: 2 août 1901.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des cantons de Bouchette, de Northfield et de Wright.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

Le nom de Gracefield a été donné au village en mémoire d'un monsieur S. Grace, qui ouvrit le premier magasin dans cette localité.

## Lac Cayamont [1]

POPULATION: 321. (?)

Diocèse de Pembroke. Un curé y réside depuis 1918, date de l'ouverture des registres. La paroisse est située à 12 milles de Gracefield. Le nom primitif du lac est "Kantuegama": le nom de Cayamont en est la corruption. "Ce mot est algonquin," dit le Père Lemoyne. Il signifie: "Lac qui a une baie au fond".

## Lac Ste-Marie (Saint-Nom-de-Marie)

POPULATION: 725. (?)

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1840. Desservie par voie de mission de 1841 à 1881. Curé résidant de 1881 à 1884. De nouveau desservie par voie de mission de 1884 à 1893, date de la nomination d'un curé résidant.

Le village du lac Sainte-Marie doit son nom au lac sur les bords duquel il est bâti. D'après la Commission de géographie d'Ottawa, le village et le lac doivent leur nom à Madame Marie Léveillée, la mère du premier colon qui s'établit dans cette région.

Le barrage de Paugan créa un lac artificiel qui a noyé l'emplacement du village. C'est pourquoi, il fallut déplacer l'église et les maisons pour les transporter un peu plus loin.

## Saint-Martin-de-Tours (Low)

POPULATION: 863 (?)

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Cette mission fut desservie par des missionnaires de 1858 à 1892, date de la nomination du premier curé en titre et de l'ouverture des registres paroissiaux.

Le territoire de cette paroisse est compris, pour une bonne partie, dans les limites de la municipalité du canton de Low, laquelle fut érigée le 1er janvier 1857.

L'église est construite sur le lot 26 du rang II du canton de Low, sur le chemin de la Gatineau, à 2 milles de la station de Low, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien. La population est composée en grande partie de catholiques de langue anglaise.

---

(1) Se prononce CayamAnt.

Le terrain où l'église est construite a été donné par un ancien citoyen de la paroisse, un Monsieur Martin O'Malley; d'où le nom de Martindale. "Dale", en anglais, veut dire "vallon", ou "vallée". La paroisse se trouve dans la vallée de la Gatineau.

Mentionnons ici la très importante centrale de Paugan, dont l'électricité est exportée dans l'Ontario.

NOTE: Pour l'expédition militaire de Low en 1895, voir lecture No 14 dans la première partie.

## Saint-Camille de Farrellton (Lordsvale)

POPULATION: 592.

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Cette localité fut desservie par voie de mission de 1844 jusqu'en 1850. C'est en cette année que furent ouverts les registres de la paroisse et que fut faite l'érection canonique. Le patron de la paroisse fut choisi en l'honneur du premier missionnaire de la paroisse, Monsieur l'abbé CAMILLE Guay. Le nom de Farrellton vient de Patrick Farrell, colon irlandais dans la maison duquel fut célébrée la première messe. Sur le territoire de cette paroisse se trouvent les trois gares du Pacifique Canadien, Lordsvale, Farrellton et Brennan Hill, assez rapprochées les unes des autres. Il y a près de l'église, un pont qui traverse la Gatineau, très étroite à cet endroit.

## Sainte-Sophie-d'Aldfield

POPULATION: 365. (?)

Comté de Pontiac. Diocèse de Pembroke. Cette paroisse fut desservie par voie de mission de 1885 à 1895, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Ce village est situé à 18 milles de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Le canton d'Aldfield est le nom d'un village dans le comté de Yorkshire, en Angleterre.

Ce canton est célèbre par ses magnifiques "coupes de bois". La famille Casault de Montmagny fut l'une des premières à venir s'établir dans ces grandes forêts pour y faire le commerce du bois.

Du point de vue touristique, Ste-Sophie attire un bon nombre de visiteurs qui fouillent ses lacs et ses ruisseaux pour en rapporter de superbes poissons et raconter ensuite de magnifiques histoires !

Il faut en dire autant du Lac-des-Loups, desserte de Ste-Sophie, qui compte 396 habitants (?).

## Sainte-Cécile de Masham

POPULATION: 1366.

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en 1853, mais une chapelle y avait été construite dès 1845. M. Lauzier fut le premier curé de cette paroisse. L'érection canonique ne coïncida pas avec l'ouverture des registres. En 1849, il y avait eu de très graves difficultés au sujet du site de l'église, difficultés qui provoquèrent l'apostasie malheureuse de sept familles. En 1840 Mgr Bourget avait fait, semble-t-il, une érection canonique de Sainte-Cécile; mais par doute de sa validité, on en fit une nouvelle en 1868. Quant à l'érection civile, elle eut lieu en 1871, sous le nom de Sainte-Cécile de la Pêche.

La municipalité du canton de Masham a été érigée le 1er juillet 1855, en vertu de l'Acte 18 Vict. chap. 100.

Le village est situé à 6 milles de la station de Wakefield, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La mission portait primitivement le nom de "La Pêche", qui est celui de la rivière sur les bords de laquelle est bâti le village. La rivière de la Pêche, autrefois très poissonneuse, traverse tout le canton de Masham. C'est un des nombreux tributaires de la rivière Gatineau.

Le canton de Masham, dont le nom rappelle celui d'une ville du comté de York, en Angleterre, a été érigé le 29 mai 1850.

Sainte-Cécile de Masham est une des plus anciennes paroisses de la région. Elle a donné à l'Eglise sept prêtres, plusieurs frères et un bon nombre de religieuses. Il y a près de 90 ans que les premières familles canadiennes-françaises vinrent à Masham: c'étaient celles de MM. Bélanger et Trempe. Masham a beaucoup essaimé. Bon nombre de chefs de familles allèrent s'établir, il y a déjà vingt ou trente ans, dans les régions du nord ontarien ou québecois: les Legros, les Gauvreau, les Renaud et bien d'autres.

Cette paroisse possède une magnifique église toute de pierre granitique. Il y a huit écoles. En 1911, lors de l'incendie de l'église, du presbytère et du couvent, les Sœurs de la Charité de St-Louis avaient la direction de l'école du village.

En 1934, on érigea dans le rang Saint-Denis une croix de Cartier en mémoire du grand découvreur. C'est près de Masham que se trouve la villa d'été de Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

## Saint-Etienne-de-Chelsea

POPULATION: 600. (?)

Comté de Gatineau. Diocèse d'Ottawa. Desservie par voie de mission de 1835 à 1840. Un curé y réside depuis 1848, date de l'ouverture des registres de la paroisse.

La paroisse est comprise dans les limites de la municipalité de Hull-Ouest, laquelle a été érigée en vertu du Code municipal, le 1er janvier 1875. Le village

comprend deux parties: Old Chelsea à un mille et demi de la gare du Pacifique et New Chelsea près de la gare. En arrière de Old Chelsea sont les deux lacs bien connus de Kingsmere et Meach.

Le nom de Chelsea a été donné d'après un faubourg de ce nom dans la ville de Londres, en Angleterre. Depuis trois ans, en 1935, le hameau de Farm-Point a été détaché de Chelsea pour former une paroisse indépendante.

## St-Pierre de Wakefield

Le nom de Wakefield dans la vallée de la Gatineau s'applique à plusieurs lieux géographiques qu'il faut bien distinguer:

a) Le canton de Wakefield, qui se trouve en grande partie sur la rive gauche de la Gatineau, mais occupe aussi une étroite lisière sur la rive droite. La municipalité du canton a été érigée le 1er juillet 1845.

b) Le village de Wakefield, station du Pacifique Canadien, sur la rive droite. Ce village, de population surtout anglaise et protestante, a été érigé en municipalité indépendante le 15 mars 1917. (Population: 296).

c) La municipalité de Wakefield-est ou paroisse de St-Pierre de Wakefield. Cette municipalité fut érigée le 1er avril 1892. La paroisse fut desservie comme mission de 1855 à 1898, date de la nomination du premier curé résidant, de l'érection canonique et de l'ouverture des registres. La localité avait d'abord été désignée sous le nom de Pélissier, un des premiers colons dans la maison duquel les missionnaires disaient la messe, puis le titulaire fut choisi du prénom de l'un de ses desservants, l'abbé Pierre Telmon. C'est à quelques milles de l'église, que se trouvent le carrefour de Wilson Corners et la caverne Laflèche, l'une des curiosités les plus intéressantes de notre région.

## Cantley

POPULATION: 790.

Sainte-Elisabeth de Cantley est dans le comté de Gatineau, et le diocèse d'Ottawa. Le village fait partie de la municipalité de Hull-est, érigée le 12 septembre 1889. Cette localité agricole est de fondation assez ancienne: elle fut desservie par un missionnaire de 1857 à 1868, date de la nomination du curé en titre et de l'ouverture des registres. La paroisse autrefois entièrement de langue anglaise est aujourd'hui mixte au point de vue nationalité. Bien que le village ne soit qu'à trois milles de la station de Kirk's Ferry sur la rive droite de la Gatineau, on se rend à Cantley par la route qui longe la rive gauche et en venant de Hull, on traverse la rivière sur le pont Alonzo Wright, près du collège St-Alexandre, situé lui-même sur le territoire de la paroisse.

A Cantley, se rattache la mission de Quinnville (St-Colomban); c'est une desserte qui a été fondée en 1900. Elle fait partie de l'ouest du canton de Templeton, dans le comté de Papineau.

## **Pointe-Gatineau** (St-François de Sales de la . . .)

POPULATION: 2,661.

Canton de Templeton, comté de Hull. Diocèse d'Ottawa. Mission de 1838 à 1846, date de l'ouverture des registres de la paroisse. L'érection canonique fut accordée le 8 octobre 1840 et l'érection civile du village de Pointe-Gatineau, le 1er janvier 1876.

La rivière Gatineau, qui se jette dans la rivière Outaouais à cet endroit, forme une belle pointe sur la rive est: c'est la Pointe-à-Gatineau. Le village est à un mille de la station de Talon, sur le parcours du chemin de fer du Pacifique Canadien. Cette paroisse possède une jolie église, de style gothique, au plafond sculpté, avec autel surmonté d'un baldaquin dans le même style, ainsi que la chaire.

L'instruction est donnée par les Frères de l'Instruction Chrétienne et par les Soeurs Grises de la Croix.

C'est de là que partit le premier "train de bois" en 1806, le 11 juin.

"Le premier train de bois qui ait jamais flotté sur l'Outaouais déboucha de la Gatineau pour entrer dans la Grande Rivière. Son apparition donna lieu à un mouvement inusité parmi les paisibles villageois, qui n'ignoraient pas l'entreprise aventureuse que l'on allait tenter. Les radeaux de bois descendirent de Hull, passèrent les rapides tourbillonnants du Long-Sault, et arrivèrent à l'Ile de Montréal. Ce ne fut pas sans encombre et sans de fortes dépenses. Comme les hommes, au service de Wright, ne savaient comment naviguer à travers les rapides, il ne fallut pas moins de trente-cinq jours pour descendre. Souvent les radeaux s'échouaient et il fallait une longue manoeuvre pour les remettre à flots, mais l'expérience apprit aux voyageurs à connaître le chenal et plus d'une fois ensuite les radeaux opérèrent la descente en vingt-quatre heures."

La grosse cloche de l'église rappelle un incident dramatique de l'histoire locale. En 1895, Lady Aberdeen, femme du Gouverneur général, avait failli se noyer en longeant en voiture une partie inondée de la rive de l'Outaouais. Sauvée par des hommes de la Pointe-Gatineau, elle voulut marquer sa reconnaissance à Dieu et à la paroisse par le don d'une cloche. La bénédiction de cette cloche eut lieu le 22 avril 1896 dans l'église (voir hors texte No 19). Grâce à l'obligeance de M. Charron, nous avons pu nous procurer le texte de l'inscription de la cloche qui se lit comme suit: "GRATIAS DOMINO, ABEFDEEN, ISHBEL ABERDEEN, 22 AVRIL 1896".